

En vous peignant, deu vous est une tombe  
Tres magnifique et plus qu'ung mauseole ;  
Cheveux chers veuz dignes qu'on vous recole  
L'ung apres l'autre et ung chascun cheveu  
Soit baptisé de quelque nom de dieu ;  
Cheveux plus beaulx que ceux là d'Absalon  
Tumbans espars jusques sur le talon,  
Et ausquelz sont attachez et penduz  
Cent mille cueurs, qu'à eulx se sont renduz ;  
Cheveux frangez par gente chevelure ;  
Racine et chef de belle creature,  
Succant du ciel par tuyaux deliez  
Nourrissement, d'où sont multipliez  
Corps et esprits respirans par santé ;  
Arbre pour vray tout à rebours planté,  
Duquel aussi j'en ay pour recompence  
Tout à rebours de ce fruit que j'en pence.  
Ha, beaulx cheveux ! qui bien scauroit comprendre  
Comme scavez du ciel attraire et prendre  
Divine humeur, on diroit Magdaleine  
N'avoir failly, quand pour linge et pour laine  
Print ses cheveux, pour celle humeur attraire  
Qu'elle scavoit à l'ame salutaire.  
O cheveux molz, cheveux qui es cantiques  
Plus que la pourpre estes ditz autentiques,  
Lequel de vous est le cheveu tressé  
En qui le cueur se sentit plus blessé ?  
Que diray plus de vous, o beaulx cheveux,  
Dignes jadis pour attirer les dieux  
En ce basteau où servistes de corde,  
Et qui avez (si bien je me recorde)  
En certains cas si secrettes vertus  
Qu'il a fallu que fussiez abattus